

Baronian

Communiqué de presse

Olivier Mosset The Last Cowboy Songs

Rue Isidore Verheyden 2
1050 Brussels

24.03-14.05.2022

Vernissage

Jeudi 24.03
18h - 21h

Nocturne

Art Brussels
Mercredi 27.04
18h - 21h

Olivier Mosset The Last Cowboy Songs

La galerie Baronian présente la première exposition personnelle de l'artiste helvético-américain Olivier Mosset (né en 1944) à la galerie de Bruxelles. *The Last Cowboy Songs* présente une série de ses monochromes sur toile les plus récents, composés de 4 couleurs différentes: vert, violet, gris et beige.

Considéré comme une des figures centrales de la peinture abstraite d'après-guerre, Olivier Mosset est surtout associé aux oeuvres monochromes et au minimalisme. Une des constantes de son oeuvre est l'élusivité de la compréhension concrète d'une oeuvre d'art et la futilité de la recherche de finalité dans la définition. Comme il l'affirme, "... pour moi, l'idée est que les tableaux ne sont que de la peinture".

Mosset souligne souvent que ses titres n'ont rien à voir avec les oeuvres elles-mêmes. Cette affirmation semble toutefois remise en cause par l'intitulé de la spectaculaire grille de 24 panneaux qu'il a exposée en 2021 au Musée de Tucson - *This is the Last Cowboy Song* - qui pourrait bien rappeler son intérêt pour la musique country, né lors de son installation à Tucson, ou simplement reconnaître le passage du temps.

Ce titre est emprunté à une chanson du même nom écrite en 1980 par William Edwin "Ed" Bruce et Ron Peterson, et interprétée successivement par Willie Nelson et d'autres grands chanteurs de country. Si les paroles reprennent la plainte classique de la modernisation et de l'industrialisation de l'Amérique, elles évoquent aussi la nostalgie de la simplicité. Le refrain, d'une profonde mélancolie, constate, "This is the last cowboy song, the end of a hundred-year waltz. Voices sound sad as they're singing along, another piece of America's lost" (C'est la dernière chanson de cow-boys, la fin d'une valse de cent ans. Les voix qui chantent sont tristes, voilà un autre morceau de l'Amérique qui se perd). Or, Mosset ne réfléchit ni à sa mortalité ni à un monde en rapide évolution; il pense plutôt au modernisme et au postmodernisme, et à ce que pourrait être l'avenir de l'art.

Quand on lui demande de s'expliquer, le côté ludique de Mosset remonte à la surface. "Je ne suis pas sûr qu'Ed Bruce ou Willie Nelson connaissaient (le peintre abstrait) Ad Reinhardt, mais il faut être prudent; Dolly Parton était une amie de Keith Sonnier (le sculpteur). Il y a une autre chanson, "Don't Let Your Babies Grow Up to Be Cowboys" (Ne laissez pas vos enfants devenir des cowboys). De même, peut-être ne devriez-vous pas laisser vos enfants grandir pour devenir des artistes."

De la part de Mosset, c'est évidemment une facétie. Lui-même n'a pas laissé son père l'empêcher de suivre sa passion. Au contraire, il a tracé sa propre route, créant des oeuvres ambitieuses et stimulantes, selon les critères de son choix.

Loin de se laisser inspirer par le titre mélancolique de cette exposition, *The Last Cowboy Songs*, ce "titan du monde artistique" ne ralentit pas le rythme. Par cette série d'oeuvre nouvelles, il confirme qu'au vingt-et-unième siècle, sa place n'est pas moins importante qu'au vingtième.

Au début des années 1960, Mosset s'établit à Paris et découvre le mouvement artistique du Nouveau Réalisme. En 1966, Jacques Villeglé l'invite à exposer au Salon Comparaisons, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, où il présente un tableau avec une lettre "A". Cet événement inaugure une série de petites oeuvres orientées vers une sorte de "degré zéro" de la peinture. Il peint ainsi des oeuvres avec un seul chiffre, avec un seul point, et deux tableaux comportant respectivement les mots RIP et THE END, qui, à en croire certains critiques, font écho à la déclaration de décès de la peinture traditionnelle.

Mosset rencontre l'artiste conceptuel Daniel Buren et, avec Michel Parmentier et Niele Toroni, ils créent le groupe "BMPT", trouvant un terrain d'entente dans le rejet de l'autorité et de la primauté de l'art comme objet historique. S'affranchissant de l'expressionnisme abstrait, ils n'ont pas l'intention de contester la validité de la peinture elle-même, à l'instar des Nouveaux Réalistes. Comme le dit Mosset, "Ils considéraient la peinture comme régressive et démodée, ils essayaient de tuer la peinture. Avec BMPT, nous ressuscitions la peinture".

Pour Mosset, l'intégration de son oeuvre dans le Pavillon suisse à la 44e Biennale de Venise en 1990 constitue la reconnaissance suprême. Selon le philosophe français Jean Baudrillard, les oeuvres de Mosset font référence à la primauté de l'objet sur la représentation, à l'appropriation comme stratégie de démythification de l'autorité, et au monochrome comme approche visant à éliminer toute signification de la peinture elle-même. S'écartant des sentiers battus, Mosset explique : "pour ma part, je reviendrai toujours aux concepts élaborés par Greenberg: toute peinture réalisée d'une manière juste contient une dimension critique, tant envers elle-même qu'envers le système et le marché de l'art". Au fil du temps, en affichant sa préférence pour l'objet en soi par rapport au contenu, implicite ou non, Mosset a maintenu une trajectoire constante qui est toujours d'actualité.

Source : Julie Sasse, *Olivier Mosset*, Tucson Museum of Art, Tucson, catalogue d'exposition, 14 octobre 2021-27 février 2022, pp.11-35.

--
Olivier Mosset (né en 1944 à Berne, Suisse) vit et travaille à Tucson, en Arizona (États-Unis). Au cours des cinquante dernières années, Mosset a de nombreuses expositions personnelles internationales à son actif, notamment au Tucson Museum of Art, Arizona (2021); à la Jean-Paul Najar Foundation, Dubai (2017); à doART, Pékin (2008); au Palais de Tokyo, Paris (2006); au Musée d'art contemporain MAMCO, Genève (1996); ou à la 44e Biennale de Venise, Pavillon suisse (1990). Ses principales expositions collectives sont la Manifesta 10, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg (2014); l'Académie de France, Rome, Villa Médicis (2014); The Kitchen et les Services culturels de l'Ambassade de France, New York (2013); le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2010); la Biennale au Whitney Museum of American Art, New York (2008).